

AKTUELL

LANDWIRTSCHAFT

Kooperation im Sinne der Nachhaltigkeit?

Christiane Walerich

Um eine nachhaltige Umgestaltung der Landwirtschaft zu erreichen, muss die Kooperation zwischen Naturschutz, Agrarverwaltung und den Verbänden verbessert werden. Dazu gehören auch die Biobauern.

Die Luxemburger Jungbauern und Jungwinzer haben in den letzten Monaten zusammen mit dem OekoZenter Lëtzebuerg und dem Mouvement écologique ein Projekt ausgearbeitet, in dem neue Handlungsoptionen für eine nachhaltige Landwirtschaft aufgezeigt werden. Das Projekt wurde am letzten Wochenende von Andrea Fink-Kessler, Mitarbeiterin des deutschen Büros für Agrar- und Regionalentwicklung „Die Landforscher“, das mit der Auswertung betraut war, vorgestellt. „Die Meinungen waren nicht immer deckungsgleich, aber wir haben versucht, die Schnittstellen ausfindig zu machen“, so Fink-Kessler.

Der Druck auf die landwirtschaftlichen Betriebe nimmt ständig zu - infolge der stark schwankenden Erlöse, der hohen Pachtgebühren und Bodenpreise und der Abhängigkeit von Direktzahlungen, aber auch wegen der enormen Arbeitsbelastung und der Effekte eines Lohnniveaus, das es quasi unmöglich macht, außer-familiäre Arbeitskräfte zu engagieren. Zudem werden in der hiesigen Landwirtschaft vor allem zwei Produkte - Milch und Fleisch - produziert, dementsprechend sind 50 Prozent der landwirtschaftlichen Nutzfläche Grünland. Dieses Übergewicht ist nicht nur unter dem Gesichtspunkt der Nahrungsmittelversorgung problematisch, bedenklich ist auch die mit ihm gegebene Abhängigkeit vom Import von Futtermitteln und Mineralstickstoff.

Die erarbeiteten Handlungsvorschläge sollen Anregungen geben, wie Fruchtfolgen erweitert und wie

die Stoffströme, vor allem beim Stickstoff, im Dienste der Ressourcenschonung reformiert werden können.

So soll neben den bestehenden Angeboten der Ackerbauschule und Convis ein neues Beratungsprojekt initiiert werden, das die Landwirte über Verbesserungen der Grünlandnutzung und des Futtermanagements informiert. Zweitens sind auch Vermarktungsinitiativen für das auf dem Grünland erzeugte Weidefleisch und die Weidemilch geplant, die zur Unterstützung der Grünlandprojekte beitragen sollen. Des weiteren sehen die Vorschläge eine nationale Eiweißstrategie vor, worunter eine Ausweitung des Leguminosenanbaus zu verstehen ist. Pflanzen wie Klee gras, die den Luftstickstoff binden und den Boden damit anreichern, sollen gefördert werden. Diese Maßnahmen werden helfen, die Abhängigkeit von importierten Mineralstickstoffdüngern und Eiweißfuttermitteln wie Soja zu verringern. „Das wäre nicht nur klimafreundlicher, sondern auch im Sinne einer größeren Autonomie“, folgert Fink-Kessler. Es müssen finanzielle Anreize existieren, um die Humusbilanzen der Höfe zu verbessern: „Es bedarf einer Kohärenz zwischen dem Energie- Umwelt- und Landwirtschaftsministerium, um im Rahmen einer nationalen Biomassestrategie

klare und verbindliche Strategien zu erstellen, um Fördermittel zu vergeben“, so die Expertin. Als ein Problem, das der Landwirtschaft besonders auf den Nägeln brennt, wurde von den Beteiligten die Flächenfrage bezeichnet: „Der Nachfragedruck nimmt zu: Siedlung, Verkehr und Gewerbe und ebenso Erholung, Naturschutz und die Erhaltung der Artenvielfalt verlangen immer neue Flächen. Und auch die Landwirtschaft tut es!“, so Fink-Kessler. Es sei daher nötig, Bewertungsmaßstäbe für Flächen zu entwickeln. Daneben müsse der Schutzstatus von landwirtschaftlichen Flächen erhöht und die Einhaltung von Ausgleichsmaßnahmen - Ersatz für ein beseitigtes Biotop durch ein gleichwertiges anderswo - kontrolliert werden. Hieran könnten die Landwirte selbst mitwirken und in Zusammenarbeit mit den Fachbehörden Biotope auf den eigenen Flächen vorschlagen, wofür sie dann eine finanzielle Entschädigung erhalten würden.

Wie weit die vorgeschlagenen Handlungspisten umgesetzt werden, hängt nicht nur von der Kooperation zwischen den betroffenen Ministerien ab. Ungeklärt ist auch, welche Rolle den Biobauern in diesem Konzept der nachhaltigen Landwirtschaft zukommt.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Deux et deux font quatre

Raymond Klein

L'attitude de Jean Asselborn en matière de politique étrangère et européenne est raisonnable. A défaut d'être révolutionnaire.

Plaider pour la solidarité même si elle a un coût, rappeler la dépendance du Luxembourg au risque de froisser les patriotes, insister sur des principes idéalistes quand les relations internationales sont de plus en plus marquées par le cynisme, tout cela ne va pas de soi. La déclaration de politique étrangère et européenne de Jean Asselborn avait une orientation clairement progressiste.

« L'Union européenne a comme image de marque la solidarité, donc l'inclusion (...) Le but ne peut pas être d'œuvrer à exclure certains pays de la zone euro. » Parce que l'exclusion d'un pays risque de provoquer l'ef-

fondrement de l'euro, et à son tour celui de l'union politique, Asselborn plaide pour « aller de l'avant et approfondir l'intégration européenne » face à la crise actuelle. Quant au projet d'une zone euro « dure », il reprend le qualificatif de Jean-Claude Juncker: « une idée stupide ». Autre évidence: le Luxembourg a besoin de l'Union. « Si ces tendances nationalistes s'imposaient, ce serait une évolution négative pour tous les Etats membres », et, selon le ministre, « mortelle pour notre pays ».

Asselborn met en avant les deux principes de « la solidarité et la solidité ». Notons que, si la solidarité n'allait pas de soi pour certains autres pays européens, l'exigence du ministre socialiste envers les pays faibles laisse rêveur: qu'ils se montrent à leur tour « solidaires » en

adoptant des « mesures pour améliorer leur propre situation ».

En matière d'élargissement, c'est également la générosité qui prime: Asselborn soutient l'adhésion de la Croatie en 2013, suivie par le Monténégro, et à terme l'ensemble des pays issus de la Yougoslavie. Il se prononce également pour une poursuite des négociations avec la Turquie. Moins généreuse est sa petite phrase sur la problématique des réfugiés: « L'abus et l'afflux massif de 'faux demandeurs d'asile' doit cesser, pour que la libéralisation des visas puisse être maintenue. »

Asselborn renouvelle son soutien à la demande palestinienne d'admission à l'ONU, et estime que le mur et les fils barbelés mis en place par Israël contribuent à faire croître l'humiliation, la frustration et la haine, « qui conduira inévitablement à de nouvelles violences ». Concernant les visées nucléaires de l'Iran, il appelle à comprendre « la peur et l'inquiétude d'Israël, qui se sent visé », ainsi que la nervosité des Etats du Golfe. Mais pour le ministre, « une frappe militaire n'est pas une option ».

Mais le « faucon de Steinfurt » ne s'est nullement mué en colombe: « En Libye, un conflit sanglant était

nécessaire pour faire tomber la tyrannie quadragénaire. » On se souviendra qu'Asselborn avait été parmi les premiers à réclamer une intervention militaire en évoquant le risque d'un « génocide ». La manière dont le ministre défend l'Otan et son partenariat avec la Russie confirme qu'il a pleinement intériorisé le principe « deux poids deux mesures ».

Le fait que lors du débat de mercredi, le seul ADR ait attaqué de front la déclaration relativement progressiste d'Asselborn peut réjouir, mais souligne aussi la modération des propos. On regrettera que l'ADR ait pu rebondir sur les « faux demandeurs d'asile », et que les recettes du socialiste au niveau européen restent très mainstream. Sur ce dernier point, il a essuyé les critiques de ses camarades de parti: Lydie Err a exprimé son malaise face aux gouvernements de technocrates issus des milieux financiers. Et, surprise, Ben Fayot, de l'aile droite du parti, a mis en garde contre le ras-le-bol des populations et réclame une régulation stricte du secteur financier.